

# A.V.A.

## BULLETIN DES AMIS DU VIEIL ARLES POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE

N° 186

Juin 2021

Musée  
de la  
Camargue

50 ANS  
DU  
MUSEE  
DE  
LA  
CAMARGUE

Aux Origines  
De la Camargue

10 octobre 2020  
31 décembre 2021

[www.museedelacamargue.com](http://www.museedelacamargue.com)

# SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEIL ARLES

## SOMMAIRE

- <i>AVANT-PROPOS</i>	page 3
Par Vincent RAMON, président des Amis du Vieil Arles	
- <i>ÉDITORIAL</i>	page 4
Par Patrick DE CAROLIS, président du Parc naturel régional de Camargue	
- <i>LE MUSÉE DE LA CAMARGUE :</i> <i>MUSÉE DE FRANCE, MUSÉE DE SOCIÉTÉ, MUSÉE DE PARC</i>	page 9
- « <i>AUX ORIGINES. DE LA CAMARGUE</i> » <i>CHRONIQUE D'UNE EXPOSITION-BILAN</i>	page 15
- <i>PARCOURS DE L'EXPOSITION</i>	page 17
- <i>EN APARTÉ AVEC... ESTELLE ROUQUETTE,</i> <i>COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION ET CONSERVATEUR</i> <i>DU MUSÉE DE LA CAMARGUE</i>	page 56
- <i>BIBLIOGRAPHIE</i>	page 59
- <i>INFORMATIONS PRATIQUES</i>	page 61

En couverture : affiche de l'exposition *Aux origines. De la Camargue* (© PNRG)

### *COTISATIONS :*

**De janvier à décembre : 30 euros**  
**(36 euros pour les abonnements hors de France)**

**À faire parvenir uniquement à :**  
**B.P. 10030 - 13633 Arles Cedex**

**Permanence : mardi et jeudi de 14 h à 18 h**  
**Espace Mistral, 2A boulevard Émile Combes ARLES**

**Entrée par le 2 rue Condorcet**  
**Tél/Répondeur : 04 86 63 62 21**

**E-mail : [ava.arles@club-internet.fr](mailto:ava.arles@club-internet.fr)**

**SITE INTERNET : [www.amisduvieilarles.com](http://www.amisduvieilarles.com)**

**Aux Origines.**  
***De la Camargue***

**Exposition présentée au Musée de la Camargue  
du 10 octobre 2020 au 31 décembre 2021**

**à l'occasion des 50 ans du  
Parc naturel régional de Camargue  
(1970 - 2020)**

Une exposition produite par le Musée de la Camargue / Parc naturel régional de Camargue.

Commissariat, muséographie et textes : Estelle Rouquette.

Scénographie, création graphique et accrochage : Hélène Dattler.

Réalisation : Hélène Dattler, Estelle Rouquette, Anne Tindille, David Pando, Brigitte Adélaïde, Agnès Criado.

Communication : Christelle Brémond, Muriel Cervilla.

Impression : Icône Arles.

Nous tenons à remercier :

- pour les prêts qu'ils ont accordés : le Musée Réattu à Arles, le Museon Arlaten à Arles, le Palais du Roure à Avignon, le Musée des cultures taurines à Nîmes et Claude Viallat, Les Rencontres d'Arles, la Médiathèque d'Arles, l'association Henri-Rousseau, la famille Aubanel, Noël Roques, le Musée des beaux-arts de Bordeaux, le Musée Gustave Fayet de Fontfroide, le Musée départemental Arles antique et Ange Arzac ;

- les auteurs : Raymond Galle, Marie Gueydon de Dives et Isabelle Doblas, Georges Vlassis, l'ANPU ;

- pour le soutien qu'ils ont apporté à la réalisation de cette exposition : la Drac PACA, la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Compagnie nationale du Rhône.



## AVANT-PROPOS

Partenaires attentifs du Parc naturel régional de Camargue, les Amis du Vieil Arles sont honorés d'accompagner et de pérenniser à travers cette exposition exceptionnelle le rayonnement culturel de son musée, véritable vitrine historique de ce territoire singulier, dans la droite ligne de la démarche ethnologique initiée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Frédéric Mistral.

Cette exposition reflète ainsi la qualité de la muséographie du Musée de la Camargue et révèle la richesse de ses collections ethnographiques axées sur la culture et les traditions de ce terroir, dans une vraie complémentarité avec son grand frère, le Museon Arlaten, dont les Arlésiens, à l'occasion de sa réouverture, s'émerveillent à nouveau devant l'expression contemporaine de la culture provençale retrouvée dans sa tradition.

Rappelons aussi le rayonnement mondial de notre musée que nos amis du musée ethnographique d'Hangzhou ont reconnu en invitant son équipe en 2014 à présenter en Chine ses trésors symboliques de Camargue.

Notre pays, la France, a cette richesse de posséder des lieux bâtis, naturels, industriels qui ont ce pouvoir de sembler être habités d'une histoire humaine indéfinissable. La saline royale d'Arc-et-Senans, la forêt de Brocéliande sont de ceux-là. La Camargue par la diversité de ses lieux étonnants cultive tous ces atouts humanistes d'attractivité y compris par la découverte de sa biosphère exceptionnelle.

C'est le Rhône qui, créant son delta entre ses deux bras majeurs, a donné son identité à cette terre et, par ses méandres successifs auxquels l'Homme s'est adapté, a forgé son histoire. Erik Orsenna, président de « Initiatives pour l'avenir des grands fleuves », évoquant son amour pour les fleuves et les raisons de les aimer, chacun d'entre eux ayant son originalité, n'a-t-il pas écrit à son sujet : « Pour chacun, je cherche toujours le mot qui le résume... Ainsi, pour le Rhône, j'hésite encore... Impétueux ? Fier pourrait convenir. Savez-vous que ce mot a la même origine que féroce ? Il y a de la bête sauvage dans le Rhône. » Et d'ajouter : « ... car le fleuve est un royaume dont les habitants ne sont pas seulement les poissons mais aussi les légendes. »

C'est une déclaration que ne renierait pas le félibre et gardian Joseph d'Arbaud.

**Vincent Ramon**  
**Président des Amis du Vieil Arles**

## ÉDITORIAL



Le nom de Camargue évoque partout sur la planète le rêve, la liberté, une nature sauvage et fière comme ses habitants.

Ces images ont fait le tour du monde et fait connaître un territoire.

Au moment de fêter ses 50 ans d'existence, le Parc naturel régional de Camargue revient sur les origines de ces images et s'interroge sur le contexte qui les a produites, sur l'influence qu'elles exercent encore aujourd'hui dans l'imaginaire collectif.

Ce questionnement est le fil conducteur d'une cueillette de perceptions au sein de la population attachée à la Camargue et celui d'une recherche dans les fonds documentaires rassemblés par le Parc depuis sa création.

Le travail réalisé pour l'exposition « Aux Origines. *De la Camargue* » déroule ce fil depuis la formation géologique d'une terre que le Rhône a conquise sur la Méditerranée environ 7000 ans avant notre ère. Mais il faut attendre l'Antiquité pour trouver mention d'un delta à l'embouchure du fleuve Rhodanus et l'époque moderne pour que les premières cartes tentent d'en tracer les contours. Jusqu'à l'endiguement total de l'île en 1869, la Camargue est en perpétuel mouvement et quelques deux mille humains y vivent malgré les difficultés qu'ils rencontrent.

Après les géographes et les ingénieurs aménageurs d'un territoire à conquérir, les poètes, romanciers de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle font le portrait d'une terre mystérieuse, insoumise, imprévisible et bien souvent fatale pour les humains qui s'y aventurent. Depuis lors les artistes ont abondamment illustré l'aspect romanesque de la Camargue.

Au-delà des images, cette exposition démontre quels mécanismes ont joué dans la construction identitaire de la Camargue et quels aspects ont prévalu contournant l'industrie du sel, la viticulture, la modernité et l'innovation de la gestion des réseaux hydrauliques au service de l'agriculture. Le fil conducteur des images du passé ramène au présent et pose la question de la Camargue de demain. Si son visage nous est encore inconnu, nous savons qu'une adaptation aux changements climatiques

sera nécessaire pour atteindre un nouvel équilibre et se projeter. Comme ceux d’hier, les Hommes de demain ont une histoire à écrire ensemble et avec la Nature.

À l’heure où le Parc naturel régional de Camargue lance la révision de la charte qui le constitue, nous avons l’opportunité de saisir cet outil démocratique pour construire avec l’État, les collectivités territoriales et la population un projet de territoire.

Dans ce projet, le Musée de la Camargue, musée de société et musée de territoire, est le passeur d’une histoire qui doit nourrir un avenir commun à imaginer. L’exposition « Aux Origines. *De la Camargue* » restituée au public le premier volet d’un travail d’interprétation du patrimoine et je salue ici le travail d’Estelle Rouquette et de toute son équipe.


Cette exposition est réalisée grâce au soutien des partenaires institutionnels du Parc et de son musée : la Compagnie nationale du Rhône, le Ministère de la Culture, la Région Sud Provence-Alpes-Côte d’Azur et la Ville d’Arles, ainsi que les prêteurs particuliers et musées qui ont confié leurs collections pour présenter ce parcours d’œuvres : le Musée des cultures taurines de Nîmes, le Musée Réattu, le Museon Arlaten, le Palais du Roure ainsi que les familles Aubanel, Henri-Rousseau.

Grâce aux Amis du Vieil Arles, partenaires du Parc et de son musée, l’édition de ce fascicule conservera ce récit illustré au fil des représentations de la Camargue depuis les origines.

**Patrick de Carolis**  
**Président du Parc naturel régional de Camargue**  
**Maire d’Arles**

Musée Camargue

50 ANS  
LE MUSÉE REGIONAL  
DE CAMARGUE



Aux Origines  
De la Camargue

10 octobre 2020  
31 décembre 2021

[www.museedelacamargue.com](http://www.museedelacamargue.com)

le Sambuc

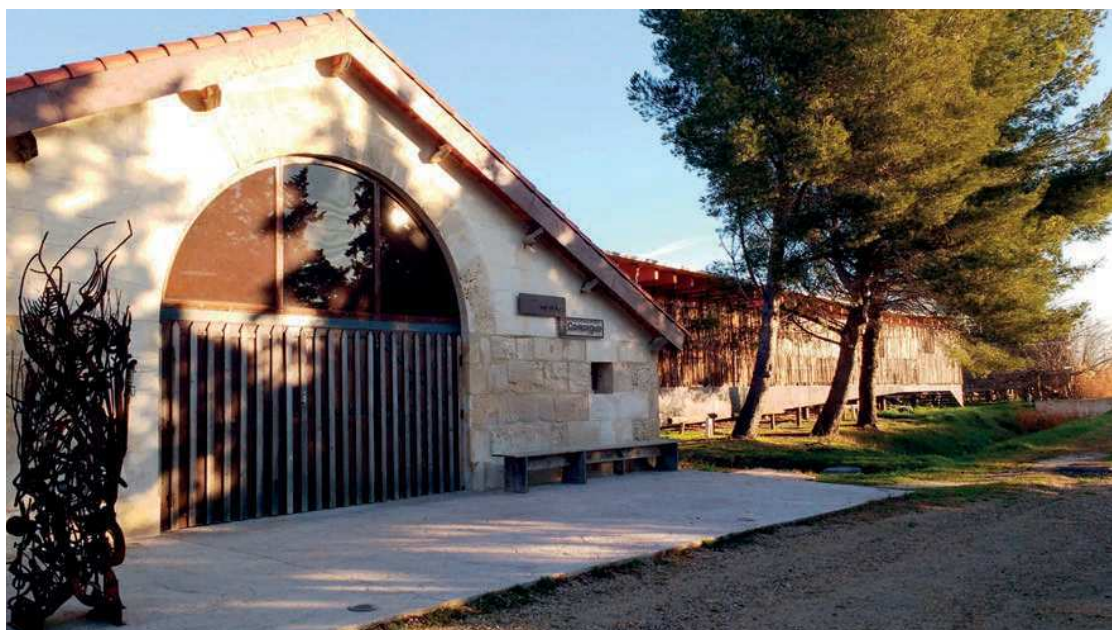
(© PNR)



*« La Camargue est le delta de nos provinces méridionales ; sa surface est un amas confus de petites îles de sable et de marais ; son fonds est un ancien lit de mer sablonneux qui a retenu une grande quantité de sel.*

*Quand des siècles accumulés auront éloigné la mer Méditerranée ; lorsque le Rhône dépouillant nos montagnes aura agrandi le continent dans ces cantons, et changé les bords de la mer en terres, et qu'enfin la mer elle-même sera descendue par l'abaissement de son niveau ; alors la Camargue sera une espèce de mine de sel ; elle attestera aux naturalistes de cet âge l'ancienne station de la mer en ce lieu, comme nos pétrifications marines attestent qu'elle a couvert nos plus hautes montagnes coquillères : la Camargue ainsi formée des déblais de nos montagnes, augmentera sans cesse, à moins que l'industrie humaine ne donne au fleuve un lit factice qui arrête ses ravages. »*

**Giraud Soulavie,  
Histoire naturelle des embouchures du Rhône (1784)**



(© PNRC)

**LE MUSÉE DE LA CAMARGUE :**  
**MUSÉE DE FRANCE, MUSÉE DE SOCIÉTÉ, MUSÉE DE PARC**  
**« ART, NATURE ET SOCIÉTÉ »**

**Pour découvrir la Camargue, son passé, son présent**

Créé par le Parc naturel régional de Camargue, le Museon Camarguen (Musée camarguais en provençal), aujourd'hui appelé Musée de la Camargue, a ouvert ses portes en 1978 dans la bergerie du mas du Pont de Rousty. Sa vocation : illustrer le rapport singulier de l'Homme avec la Nature en Camargue.

Musée de société, il traite des problématiques d'aujourd'hui à la lueur de l'histoire et fédère autour de ses projets de nombreux acteurs et habitants du territoire.

Entièrement rénové en 2013, il reste fidèle à l'esprit des origines et répond aux missions fixées par la charte constitutive du Parc naturel régional :

- favoriser la diversité identitaire du territoire, être facteur de cohésion sociale en valorisant la culture régionale, le patrimoine industriel et immatériel et la création contemporaine par l'animation du territoire du Parc, l'expérimentation, les actions culturelles et éducatives novatrices, en partenariat avec les réseaux locaux des musées, associations, artistes, chercheurs, professionnels de l'éducation ;
- constituer un laboratoire de recherche pluridisciplinaire ;
- impulser la sauvegarde du patrimoine culturel par la conservation et la valorisation des collections qui lui sont confiées ainsi que du patrimoine culturel local, matériel et immatériel.

Le Musée de la Camargue a reçu l'appellation « Musée de France » du ministère de la Culture, attribuée aux musées qui conservent des collections publiques et sont gérés par du personnel scientifique, selon la loi musées du 4 janvier 2002. Il est également labellisé « Valeurs Parc naturel régional ».



*(© Cindy Avon-PNRC)*

## Le Musée de la Camargue au cœur du Parc naturel régional

L'île de Camargue, entre Rhône et Méditerranée, possède un environnement exceptionnel, fruit de la rencontre des eaux douces avec les eaux salées et des activités humaines qui s'y sont développées. Le Parc naturel régional de Camargue a pour vocation de protéger et faire vivre ce patrimoine naturel, culturel et humain pour construire l'avenir de ce territoire.

*Rappel historique : la création d'un concept, la naissance du musée*

C'est pour répondre à la double nécessité de développer les territoires ruraux en y maintenant les populations et de protéger les espaces les plus sensibles, que sont imaginés les parcs naturels régionaux en 1966. On prend alors conscience que la protection des espaces habités dépend autant de leur patrimoine naturel que de leur patrimoine culturel. La participation de leurs habitants y est donc nécessaire. Encore faut-il qu'ils continuent à y vivre librement. Tel est alors le défi des parcs naturels régionaux : concilier la protection de l'environnement et le développement local.

C'est alors que Georges Henri Rivière (1897-1985) intervient en qualité de muséographe.

Fondateur et conservateur en chef du Musée national des arts et traditions populaires, il pense depuis longtemps à une muséographie des rapports entre l'Homme et son milieu, au travers de l'architecture et des paysages qu'il produit. Tandis qu'Hugues de Varine, alors directeur du Conseil international des musées (ICOM), invente le mot écomusée et en donne la première définition avec Georges Henri Rivière, ce dernier met à profit la création des parcs naturels régionaux pour en tenter les premières applications dans les Landes de Gascogne, l'Armorique et la Camargue. Dès lors, les écomusées se développent sur tout le territoire dont beaucoup dans des parcs naturels régionaux ou nationaux. Ces nouveaux établissements représentent en effet le complément idéal des espaces d'environnement préservé qu'ils contribuent à mettre en valeur et à faire connaître à des visiteurs de plus en plus nombreux.

Pour Georges Henri Rivière, « un écomusée est un instrument qu'un pouvoir et une population conçoivent, fabriquent et exploitent ensemble. Ce pouvoir, avec les experts, les facilités, les ressources qu'il fournit. Cette population, selon ses aspirations, ses savoirs, ses facultés d'approche... Il n'y a pas d'écomusée sans un territoire ; il n'y a pas



(© Cindy Avon-PNRC)

d'écomusée sans une population qui y est rattachée ; il n'y a pas d'écomusée s'il n'y a pas une vie associative extrêmement vigoureuse liée à des relations avec les pouvoirs. C'est à la fois un laboratoire, un conservatoire, une école, avec l'idée finale, si l'on peut dire, qu'aucun musée ne doit ressembler à l'autre, même s'il y a certains principes communs. [...] » *Le Monde* du 8-9 juillet 1979.

Dès l'annonce en 1966 de la création du Parc naturel régional de Camargue, il est déjà prévu qu'un « musée d'art et traditions populaires » y soit réalisé. Enrichi de la réflexion et de l'expérience de Georges Henri Rivière, le projet en est repris en 1973, tandis que la Fondation du Parc naturel régional de Camargue acquiert le mas du Pont de Rousty et prévoit d'y installer un musée dans la bergerie.

Depuis 2012, le domaine du mas du Pont de Rousty appartient au Conservatoire du littoral, établissement public de l'État chargé de protéger par acquisition foncière les zones littorales françaises, qui en a donné la gestion au Parc. Au cœur du domaine agricole, le mas se compose d'un ensemble de bâtiments traditionnels dont la bergerie qui abritait depuis 1812 quelques 1500 moutons.

Pour réaliser le futur Museon Camarguen (appellation de l'époque due au lien de filiation avec le Museon Arlaten et l'œuvre de son fondateur, Frédéric Mistral), dès 1977, Jean-Claude Duclos, directeur-adjoint du Parc, lance une campagne de collecte à laquelle sont associés les Camarguais. Suivant les conseils de Georges Henri Rivière — traiter conjointement l'histoire naturelle et humaine de la Camargue —, Jean-Claude Duclos combine dans la bergerie l'expression du temps, « des temps géologiques à nos jours », avec l'expression de l'espace, sur le sentier de découverte aménagé sur le domaine. S'ajoute au mas, un « laboratoire de terrain » où sont rassemblées les ressources documentaires au service des chercheurs.

Rénové en 2013 dans une logique de développement durable, le musée propose une immersion dans la Camargue d'hier et d'aujourd'hui avec l'exposition permanente *Le fil de l'eau, le fil du temps*. Pièces historiques, installations interactives, ludiques, sonores, vidéos et œuvres d'art contemporaines invitent petits et grands à naviguer entre passé, présent et futur. Un projet soutenu par Marseille Provence 2013, Capitale européenne de la Culture, le ministère de la Culture, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Compagnie nationale du Rhône.

En 2019 le Musée de la Camargue s'est agrandi pour offrir un accueil plus vaste à ses visiteurs et des expositions temporaires toute l'année. L'architecture du bâtiment a été conçue par l'atelier marseillais de Philippe Donjerkovic, architecte du patrimoine.

Au départ du musée, le sentier de découverte long de 3,5 km permet de s'immerger au cœur des paysages camarguais et de découvrir leurs liens avec les activités humaines. Témoin des aménagements hydrauliques réalisés en Camargue, le sentier longe le canal de Rousty, construit en 1543, qui irrigue et draine les eaux d'écoulement des cultures et des marais. Des champs cultivés aux marais, des pâturages à l'observatoire ornithologique, en passant par une cabane camarguaise, le sentier balisé offre une interprétation de la mosaïque des paysages du delta.



*(Coll. Florian Colomb de Daunant)*



**« AUX ORIGINES. DE LA CAMARGUE »**  
**CHRONIQUE D'UNE EXPOSITION-BILAN**

Présentée à l'occasion des 50 ans du Parc naturel régional de Camargue, l'exposition « Aux Origines. *De la Camargue* » retrace l'évolution des perceptions et des représentations de la Camargue depuis les premiers géographes, ingénieurs, auteurs littéraires ou artistes, jusqu'à celles des habitants et amoureux de cette terre d'exception. D'une image à l'autre se forge l'identité d'un territoire telle que ressentie, vécue par les habitants, riverains et visiteurs. Des témoignages filmés, des objets, des photographies restituent « l'esprit des lieux », l'âme de la Camargue résultant d'interactions millénaires entre l'Homme et la Nature, aux origines du delta du Rhône.

Une invitation à voyager dans l'espace et le temps en Camargue.



**Aux origines**  
De la Camargue

(© PNRC)

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### PREMIÈRE PÉRIODE : AUX ORIGINES

#### **Introduction**

« Aux Origines. *De la Camargue* » suit l'évolution des regards portés sur la Camargue. Depuis la vision de Frédéric Mistral jusqu'aux clichés de carte postale, une identité se construit. Façonnée au fil des siècles par ceux qui y vivent et l'exploitent, la Camargue est reconnue et protégée pour la valeur exceptionnelle de ses milieux « naturels » dès 1927. « Camargue sauvage », terre de liberté, secrète, inaccessible, dure et magnifique, menacée par la modernité, la pollution industrielle, l'invasion touristique, les changements climatiques et demain, les assauts de la mer ; la Camargue aux multiples visages est plurielle.



Extrait de la carte de Cassini, dite de Marie-Antoinette, 1778.

## **La Camargue des cartographes**

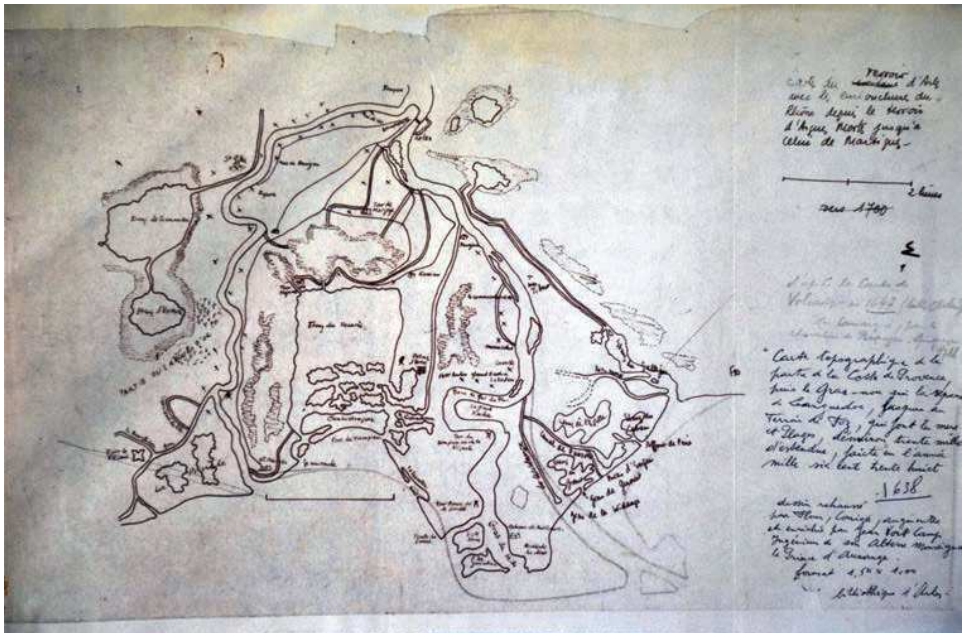
Au cœur du delta du Rhône, la Camargue est un ensemble d'îles qui se forment et se déforment depuis le début de l'Holocène, période interglaciaire qui débute 10 000 ans avant notre ère. Les navigateurs et géographes de l'Antiquité ont décrit le littoral sableux de ce delta et repéré les cours que le fleuve empruntait pour rejoindre la mer. Autant de voies recherchées pour atteindre le port fluvial d'Arles, la Théliné des Grecs et l'Arelate des Romains.

Au cœur du delta, l'île majeure formée par les bras du Rhône porte le nom de Camargue depuis le IX<sup>e</sup> siècle de notre ère. Au cœur de l'île, le Valcarès devenu Vaccarès est une mer intérieure que les Grecs appelaient Stoma limné (bouche du marais).

Malgré les accès imprévisibles du fleuve et de la mer, les entreprises de drainage, d'endiguement, d'aménagement de voie de communication permettent peu à peu de vivre en Camargue.



Géologie de la Camargue. Vers 1968. Étude du BRGM.  
(Coll. MdC)



### Carte du territoire de la Ville d'Arles

Carte géographique relevée sur le modèle du sieur Volcamp l'année 1647  
 sous le consulat de MM. le marquis Marie-Jean-Baptiste-Achille de Grille  
 d'Estoublon, Alexandre Fassin avocat, Jean-Jacques Sabatier, François  
 Martin bourgeois, par sieur Nicolas Quiqueran de Beaujeu l'an 1768.  
 (Coll. fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles)

La restauration de cette carte a bénéficié du soutien de Mme Michèle Ricard.



**Mirèio / Mireille, Frédéric Mistral (1830-1914), Eugène Burnand (1850-1921), 1889.  
304 p., impression in-folio, grand papier,  
25 eaux fortes et 45 illustrations d'Eugène Burnand.**

*Mireille*, l'œuvre majeure de Frédéric Mistral parue en 1859 lui vaudra l'attribution du prix Nobel en 1904. Les nombreuses éditions de l'ouvrage témoignent du grand succès de ce drame romantique imaginé par Frédéric Mistral dans les lieux de la région d'Arles où sa propre vie se déroule. Eugène Burnand, artiste d'origine suisse, a étudié aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme. En 1873, il fait un voyage dans le Sud de la France et visite la Camargue. Il y rencontre Frédéric Mistral et Alphonse Daudet dont il illustrera les œuvres en 1880, 1883 et enfin l'édition de luxe de *Mireille*, en 1884. (Coll. MdC)



**Gustave Fayet (1865-1925), Illustrations de Mireille au dessin noir, 1922.  
(Coll. Musée Gustave Fayet)**



## DEUXIÈME PÉRIODE : LES VISIONS CONTRASTÉES DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les cartes des géographes représentent les contours successifs de la Camargue : les reliefs, les mas et hameaux, les bois, les étangs et marais, le littoral sableux, qui sont les premières images d'une terre entremêlée d'eaux, qu'en 1550 Pierre de Quiqueran de Beaujeu nomme « les îles d'Arles ».

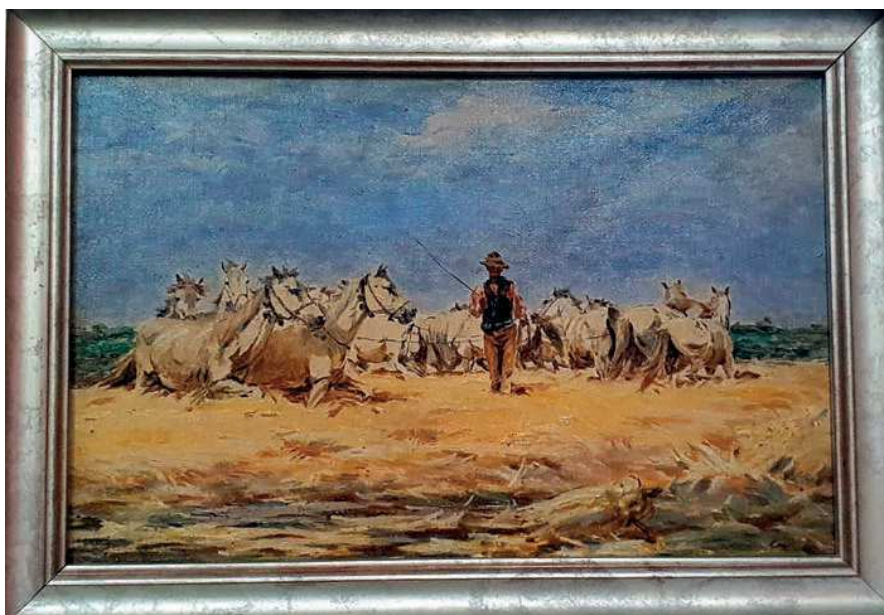
À force de travaux d'aménagement, par la volonté de Napoléon III, le Rhône et le littoral sont totalement endigués pour mettre fin aux inondations, en 1860. Mais la salinité du sol entrave le développement agricole espéré. Il faut pomper l'eau douce du Rhône à partir de soixante stations de pompage pour irriguer l'île emprisonnée dans ses digues.

Avant d'arborer les visages que nous lui connaissons aujourd'hui, la Camargue a fait au cours du XIX<sup>e</sup> siècle l'objet de représentations successives, parfois sombres, marquées par leurs différences.

En 1859, dans le poème *Mirèio* (Mireille), Frédéric Mistral (1830-1914) dépeint une Camargue insalubre, rongée par le sel et la violence du climat. Celle qui frappe Mirèio d'insolation. En 1881, le peintre Eugène Burnand (1850-1921) s'y rend en compagnie du poète qui lui confie l'illustration de l'édition de luxe de *Mirèio*. Les gravures qu'il tire de ce voyage sont parmi les premières représentations artistiques et sensibles des paysages de Camargue.



**Rosa Bonheur (1822-1899), *La Foulaison du blé en Camargue*, 1899.**  
(Coll. Musée des Beaux-Arts, ville de Bordeaux)



**Eugène Cartier (1861-1943), *Rodo*, peinture à l'huile, vers 1925.**  
(Coll. Palais du Roure, ville d'Avignon)

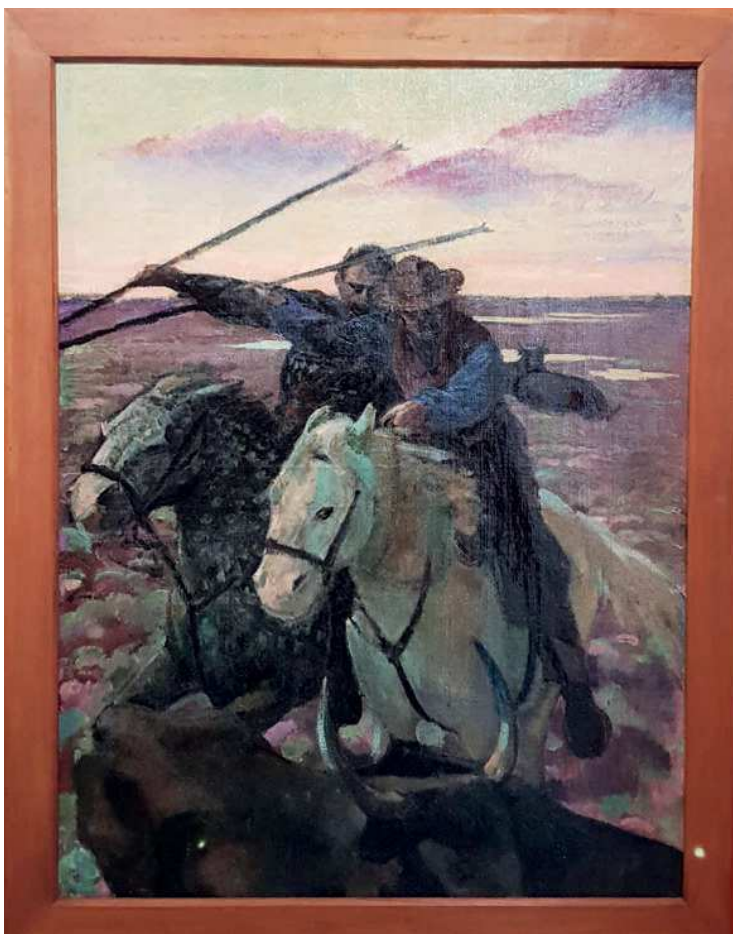
En 1890, le *Roi de Camargue* est le premier roman de Jean Aicard (1848-1921) qui fonde la vision romanesque de la Camargue. Un gardian et sa fiancée rencontrent le malheur et la mort par la bohémienne Zingara.

En 1899, Rosa Bonheur (1822-1899) représente, dans un tableau de quatre mètres de long, le dépiquage du blé par les chevaux en Camargue. Une pratique appelée la *rodo* qui disparaît au début du xx<sup>e</sup> siècle. Cette scène spectaculaire est traitée par Eugène Cartier, Joë Hamman, Léo Lelée et photographiée par Carle Naudot.



Antoine Galle (1808-1888), *L'Abrivado*, Peinture sur bois, 1870.  
(Coll. du Museon Arlaten)

*L'abrivado*, tout aussi spectaculaire, est représentée à plusieurs reprises par Antoine Galle (1806-1888) dans les années 1860 à 1870. Ces déplacements de taureaux conduits par des cavaliers passent aux abords de la ville d'Arles, semant la panique parmi les habitants qui se perchent dans les arbres.



Hermann Paul (1864-1940), *Gardians*.

Peinture à l'huile, vers 1925.

(Coll. particulière)

Au premier plan, Folco de Baroncelli (1868-1943).

**TROISIÈME PÉRIODE :**  
**LA RÉHABILITATION ET LA REVALORISATION**  
**DU TERRITOIRE AU FIL DU TEMPS**

**La métamorphose au xx<sup>e</sup> siècle**

Depuis la fin du xix<sup>e</sup> siècle, l'image de la Camargue évolue. Le marquis Folco de Baroncelli Javon (1869-1943) s'est installé au mas de l'Amarée près des Saintes-Maries-de-la-Mer. Il invite des artistes à le rejoindre pour goûter à la vie des *pastres* (bergers) qu'il a choisie, loin de la modernité qu'il estime hideuse. Natif d'Avignon, Folco de Baroncelli est un jeune émule de Frédéric Mistral qui a adhéré au Félibrige pour valoriser la langue et la culture provençales. Se retrouvent aux Saintes-Maries-de-la-Mer, l'archéologue aventurier, philosophe et peintre russe Yvan Pranshnikoff (1841-1909), l'illustrateur Hermann Paul (1864-1940), l'acteur, cow-boy cascadeur, illustrateur Joë Hamman (1883-1974), l'imagier provençal Léo Leléé (1872-1947), le peintre Étienne Laget (1896-1990), le dessinateur Gérard Gadiot (1889-1981), les photographes Carle Naudot (1880-1948) et Gaston Bouzanquet (1866-1937). Ils diffuseront largement l'image d'une Camargue pittoresque peuplée de gardians, de gitans, de bergers, de pêcheurs et d'arlésiennes.



Étienne Laget (1896-1990)  
 Service de table, vers 1950. Faïence fabriquée à Quimper.  
 (Coll. MdC)

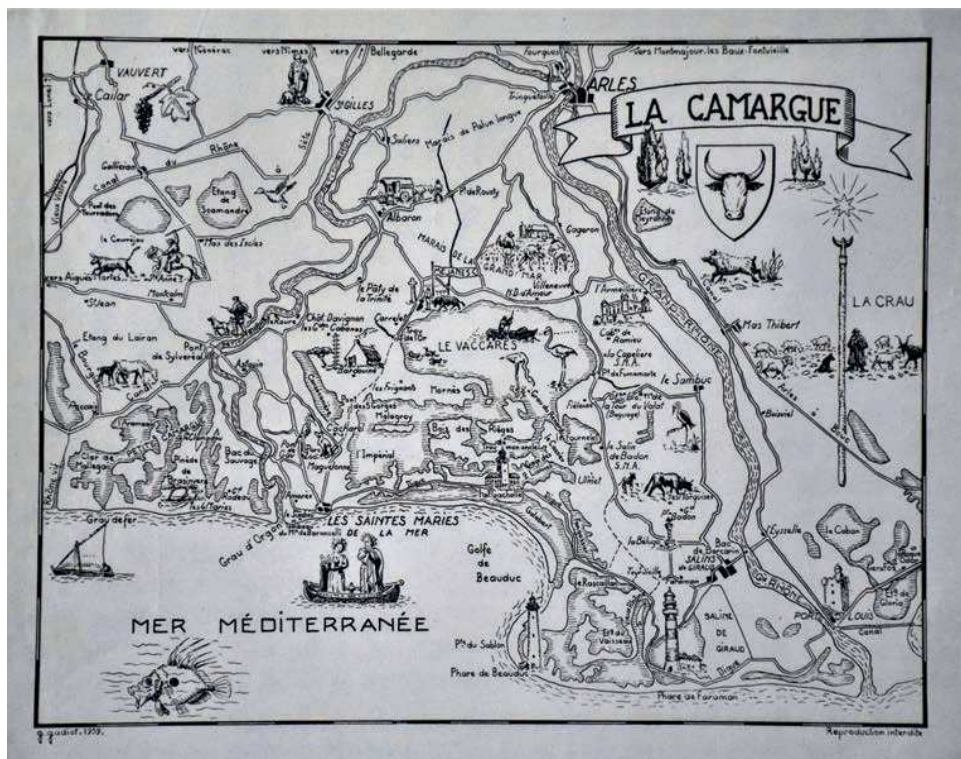




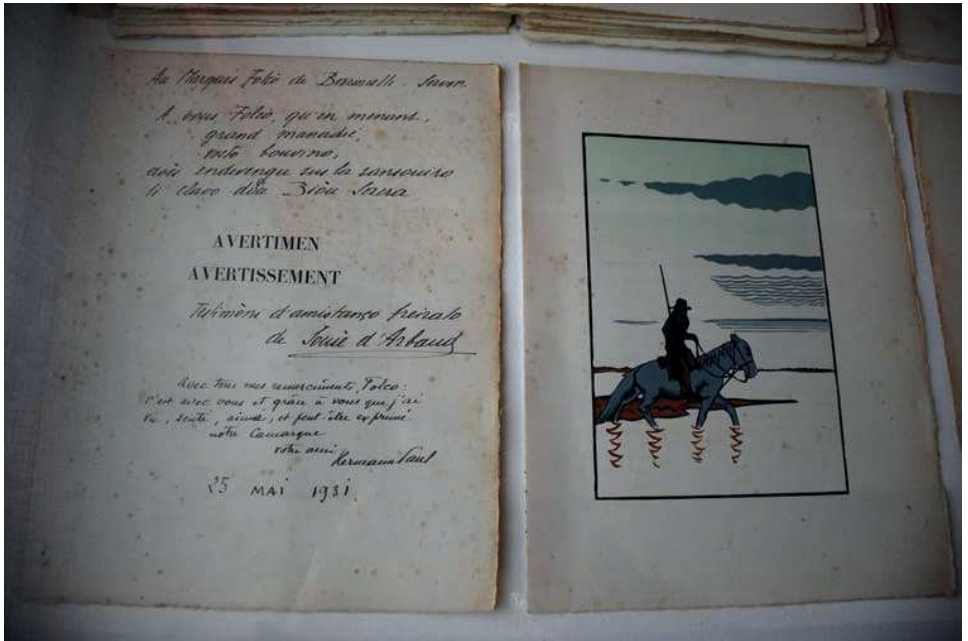
**Henri Rousseau (1875-1933)**  
**Gardiens conduisant des taureaux aux Saintes-Maries-de-la-Mer**  
**Peinture à l'huile sur carton, vers 1922.**  
*(Coll. particulière)*



Antonin Mercié (1845-1916), *Mireille*, Régule, 1913.  
(Coll. Palais du Roure, ville d'Avignon)  
Cette statuette est la réduction de la statue élevée sur la  
place Mireille aux Saintes-Maries-de-la-Mer en 1920.



Gérard Gadiot, *La Camargue*, 1959.  
 (Coll. MdC)



Joseph d'Arbaud (1874-1950), *La bête du Vaccarès*.  
Édition illustrée par Hermann Paul, 1931.  
Exemplaire dédié par les auteurs.  
(Coll. particulière)

En 1926, le félibre Joseph d'Arbaud (1874-1950) dont le talent est remarqué par Frédéric Mistral signe son œuvre majeure *La Bête du Vaccarès* (*La Bèstio dóu Vacarés*). Ce roman fantastique écrit en français et en provençal illustre une nouvelle perception de la Camargue. Hors du temps et du monde moderne, la Camargue révèle un nouveau récit : belle et indomptée, elle renvoie les humains à leurs origines, à la pureté du primitif.



(© PNR)

## La Camargue fait son cinéma (à partir de 1900)

C'est une fois de plus par l'entremise de Folco de Baroncelli que le cinéma découvre la Camargue en 1909. Nourri de romans d'aventure durant son enfance, il rêve du Far West et en découvre les *Wild West shows* de Buffalo Bill à l'occasion de ses tournées en Europe. À Paris, il fait la connaissance de Joë Hamman, jeune Français enrôlé dans la troupe, qui lui présente Jacob White Eyes, un Indien sioux lakota de la branche des Brûlés. Il se lie d'amitié avec eux.

Baroncelli invite Joë Hamman et le réalisateur Jean Durand en Camargue où ils tournent une quinzaine de petits films muets auxquels il collabore avec ses gardians. Ces films d'aventure censés se dérouler dans l'Ouest américain inventent un genre considéré comme les premiers westerns de l'histoire du cinéma. En 1921, après l'interruption de la Première Guerre mondiale, les tournages reprennent à partir de certains sujets inspirés de la littérature locale : *Le Roi de Camargue*, *Mireille*, *Les Filles du Rhône* puis *Crin Blanc* (1953), *Le Salaire de la peur* (1953), *La Caraque blonde* (1953), *D'où viens-tu Johnny ?* (1963), *Heureux qui comme Ulysse* (1970) et bien d'autres par la suite qui véhiculeront l'image d'une Camargue sauvage, hors du temps, aux paysages sans limite, où les humains et les animaux vivent libres et sans contrainte. Un Far West du sud de la France. Ceci en dépit des activités agricoles qui s'y développent à l'échelle industrielle, comme la viticulture, la riziculture et la saliculture.



Joë Hamann, Jeanne de Flandreysy et Folco de Baroncelli  
en costumes d'Indiens. Vers 1913.

*(Coll. MdC)*





Portrait de l'acteur Charles de Rochefort.  
*Le Roi de Camargue*, réalisé par André Hugon en 1921.  
(Coll. MdC)



**Johnny Hallyday sur le tournage du film *D'où viens-tu Johnny ?*, 1962.  
Photographie de Charles Farine.  
(Coll. MdC)**



*Mireille.*

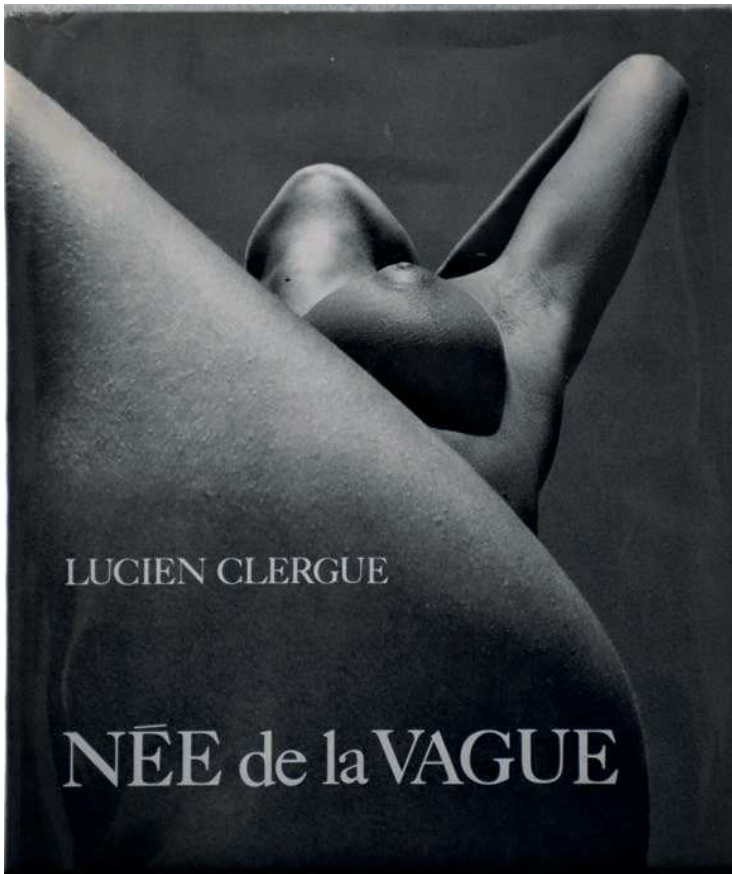
Affiche du film réalisé par René Gaveau et Ernest Servès en 1993,  
 d'après l'œuvre de Frédéric Mistral.  
 (Prêt Palais du Roure, ville d'Avignon)



*Crin Blanc*, 1953.  
Affiche du film d'Albert Lamorisse sur un scénario de  
Denys Colomb de Daunant.  
(Prêt de M. Ange Arsac)



*La Caraque blonde.*  
Affiche du film réalisé en 1953  
par Clément Hurel (1927-2008).  
Imprimerie Hénon pour Protis Film.  
(Coll. MdC)



Lucien Clergue (1934-2014). *Née de la vague*, 1968.

(Coll. MdC)

Ce recueil de photos, en noir et blanc, montre des corps de femmes sans visage allongées sur le sable ou dans l'eau. Il traduit le sentiment de liberté, le retour à la nature, le *sea sex and sun* que la Camargue a incarnés dans les années 1970.

## **La Camargue glorieuse (1950-1980)**

Durant les Trente Glorieuses, la Camargue devient célèbre. La médiatisation de sa singularité par le cinéma, la photographie, la littérature, les documentaires coïncide avec la valorisation des zones humides que l'écologie reconnaît pour leur riche biodiversité. Les valeurs écologiques et esthétiques s'accordent pour reconnaître la Camargue comme un territoire exceptionnel. L'image de la Camargue « sauvage » qui se diffuse à travers le monde impose une vision écartant les industries et l'agriculture pratiquées sur ce territoire.

## **La Camargue reconnue**

Dans les années 1960, l'État crée la Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale (DATAR) pour aménager le territoire français. Le delta du Rhône est visé par de grands projets qui aboutissent à la création de la zone industrialo-portuaire de Fos sur sa partie est, et à la création des stations balnéaires du littoral languedocien par la Mission Racine à l'ouest. Au centre, l'île de Camargue est érigée en parc naturel régional, outil novateur imaginé par la DATAR en 1966 pour porter les projets des territoires ruraux menacés par l'exode de leur population, pensés en concertation avec les acteurs publics et privés. En 1977, 178 000 hectares du delta du Rhône sont reconnus par l'UNESCO dans le cadre du programme sur l'homme et la biosphère (Man and Biosphere, MAB).



**Objets publicitaires.**  
 (Coll. Claude Viallat, Musée des cultures taurines, Nîmes)







Georges Vlassis  
Photos aériennes du littoral camarguais, 1978.  
(Coll. Rencontres d'Arles)

## QUATRIÈME PÉRIODE : LA CAMARGUE AUJOURD'HUI

### **Perceptions de Camargue**

La Camargue décrite, chantée, représentée, observée, aménagée, étudiée, préservée, garde-t-elle encore une part de mystère, de sauvage, de naturel, d'humanité ? Quelle part de Camargue inspire les artistes du XXI<sup>e</sup> siècle ?

Cette partie de l'exposition montre que les regards portés par les auteurs sur la Camargue d'aujourd'hui peuvent faire fi des stéréotypes. Ils témoignent de sensibilités à l'environnement, à la matière, aux formes, à l'Histoire et sont porteurs de messages pour l'écologie.



Raymond Galle, *Terre craquelée*, 2018.  
Triptyque.  
(Coll. MdC)

## **Raymond Galle**

Raymond Galle revient régulièrement à Salin-de-Giraud où il a grandi pour y photographier les martelières, piquets plantés tels des humains immobiles dans le sol de Camargue, les ganivelles de châtaignier le long des dunes, la terre craquelée par la sécheresse et le sel. De ces photos, il tire des tableaux qui revisitent sans cesse ses sujets de prédilection.

### ***Terre craquelée (2018)***

*« À l'embouchure du fleuve Rhône, est une terre plate où l'industrie exploite le sel en grande quantité. [...] Dans cette zone humide, insalubre et marécageuse où le moustique pullule, la mise en mouvement de cette industrie a nécessité la création de toutes pièces d'un habitat ouvrier autonome. [...] Pièce essentielle du procédé industriel, le système hydraulique organise l'espace selon une succession de bassins rectangulaires ou carrés, appelés tables saunantes, à l'intérieur desquelles se déploient des nuanciers d'aquarelles. L'espace des marais salants semble avoir été organisé selon une pensée paysagère [...] qui, tout en ayant la rationalité pour visée, produit un maillage aux formes géométriques colorées dont la beauté singulière est une invitation au regard. Mais ces paysages rares ont une autre vertu : largement ouverts sur le ciel, ils sont une invitation à déplacer notre regard vers le soleil [...]. Ce qu'on finit par deviner c'est que l'industrie nous cache [...] qu'elle emprunte à la nature la façon dont le sel se fabrique, nous cache qu'il s'agit d'un processus né de l'amour conjugué du soleil, de la mer et du vent. [...] Cette terre nous offre le spectacle en grand des amours entre le céleste et le terrestre. »*

Raymond Galle



Isabelle Doblas Coutaud et Marie Gueydon de Rives. *Delta*, 2020.  
Triptyque, céramique.  
(Prêt des auteurs)

### ***Marie Gueydon de Dives et Isabelle Doblàs Coutaud***

Deux céramistes sorties de leur atelier pour partir à la rencontre du territoire camarguais et échanger avec de multiples acteurs : le sociologue Bernard Picon, Estelle Rouquette au Parc naturel régional de Camargue, les scientifiques du Domaine de la Palissade, les conservateurs du patrimoine au CERCO du Museon Arlaten, le Musée départemental Arles antique, le CPIE, le Domaine de Méjanès. Leur projet transdisciplinaire mêle les points de vue historique, topographique, environnemental et culturel. Leur interprétation du delta du Rhône a donné lieu à une performance de création d'un triptyque céramique au Musée de la Camargue.

#### ***Delta (2017-2020)***

*« Delta illustre de manière esthétique et pédagogique l'évolution du delta du Rhône modelé par les divagations du fleuve et des activités humaines qui ont interagi. Ces trois panneaux de céramique interprétant trois états du delta, modelés dans l'argile, sont émaillés avec des glaçures issues à 100 % de produits du territoire : mélanges de sel des Salins, de limons du Rhône, et de cendres de plantes endémiques (soude, salicorne, tamaris, baccharis halimifolia, une espèce invasive), riz et corne de sabots de chevaux. L'argile et les émaux sont cuits en oxydation à 1300 °C. Chaque panneau est présenté dans un cadre en acier. »*

M. Gueydon de Dives et I. Doblàs Coutaud



(© PNRC)



### *La Camargue sur le divan*

L'ANPU, Agence nationale de psychanalyse urbaine, pratique une science poétique d'un nouveau genre : coucher les villes et les territoires sur le divan, détecter leurs névroses et proposer des solutions thérapeutiques adéquates.

Durant l'automne 2012, la Camargue a fait l'objet du processus analytique. Après différentes étapes d'analyse, les chercheurs ont dévoilé les résultats d'un an d'enquête soit 20 opérations-divan et 400 personnes interrogées. Cette matière, récoltée sous forme de questionnaires chinois, a apporté de nombreuses pistes de réflexion pour l'analyse.

Menés par Laurent Petit, directeur de l'agence, et Charles Altorffer, urbaniste enchanteur, auprès d'experts de la Camargue (historiens, marin, sociologue, habitants, naturalistes, manadier...), les entretiens ont permis de croiser ces informations et des points de vue multiples et riches sur la Camargue ; ils ont constitué le socle de base de l'analyse.

Dans le cadre de cette mission, l'ANPU a proposé des ateliers d'urbanisme enchanteur à des adultes et des enfants, afin de faire émerger leurs propres suggestions de transformation du territoire. Menés par Hélène Dattler, médiatrice en chef de l'ANPU, ces ateliers s'inscrivent dans une démarche qui vise à mieux connaître le territoire, à encourager l'observation de son village/son territoire, son organisation, ses fonctions, son utilisation et à le représenter.

**EN APARTÉ AVEC... ESTELLE ROUQUETTE,  
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION  
ET CONSERVATEUR DU MUSÉE DE LA CAMARGUE**

**Comment avez-vous eu l'idée de consacrer cette exposition aux représentations de la Camargue ? Les approches scientifiques, artistiques... comment avez-vous associé tout cela ?**

L'idée d'une recherche sur l'identité de la Camargue est ancienne. Elle m'anime depuis mon arrivée au musée en 2008, mais il m'a fallu du temps pour trouver la manière d'aborder ce sujet et de l'illustrer dans une exposition. L'image de la Camargue est tellement forte et ancrée dans les esprits qu'il était nécessaire de remonter à la source des images et représentations : les cartes géographiques, les études d'ingénieurs au XIX<sup>e</sup> siècle, la littérature, les beaux-arts, l'art populaire, la publicité, l'art contemporain, pour traduire cette évolution en un parcours chronologique au fil du temps. Les expositions *Le fil de l'eau, le fil du temps en Camargue, Paradisiaque !* et le *Western camarguais* ont toutes apporté leur pierre à l'édifice. Chacune d'elles m'a permis d'approfondir une étape de cette construction identitaire.

**Ceci dans un contexte particulier, celui des 50 ans du Parc naturel régional de Camargue ?**

Cet anniversaire est une opportunité car il nous donne un recul sur l'évolution des représentations depuis les années 1970. Les images se sont multipliées, les clichés ont fait le tour du monde relayés par les médias, le cinéma, la publicité. Le classement de la Camargue en parc naturel régional a conforté la vision d'un espace naturel, voire sauvage que l'Homme n'aurait pas dénaturé. Pourtant l'existence même d'un PNR démontre qu'il s'agit d'un territoire aménagé, habité, vécu par l'humain. Ce sont les preuves d'existence de l'humain sur son territoire qui intéressent les musées de société.

**Comment avez-vous pensé le plan et la muséographie ?**

La muséographie de cette exposition s'est construite peu à peu, au fil des recherches et des découvertes. Une « muséo » c'est une histoire qu'on raconte avec des objets, des images, des œuvres d'art qu'on choisit en priorité pour leur sens mais aussi pour leur forme puisqu'elles doivent être visuelles. C'est comme le choix d'un mot plutôt qu'un autre quand

on écrit une phrase. Peu à peu le récit se construit et, à la fin, il faut s'assurer que le message est clair, qu'il n'y manque rien, qu'il ne soit pas trop lourd non plus. On élimine ce qui est en trop, on rajoute ce qui manque, c'est un peu de la cuisine et, pour finir, il faut que ça rentre dans l'espace de la salle d'exposition. C'est le rôle de la scénographie. Faire entrer la « muséo » dans un cadre. Ce travail autrefois réalisé par les conservateurs est de plus en plus le fruit d'une collaboration avec un scénographe — en l'occurrence pour *Aux Origines*, Hélène Dattler, qui a très intelligemment inscrit les œuvres dans l'espace. Intelligemment est utilisé au sens propre. Hélène a parfaitement maîtrisé le sujet et l'a dimensionné selon un cheminement original qui sert sa compréhension. Architecte, danseuse, musicienne, scénographe, graphiste, Hélène fait appel à tous ses talents lorsqu'elle crée une scénographie. Habile de ses mains, imaginative, elle enrichit les expositions qui lui sont confiées et participe à leur réalisation : peinture, montage, accrochage, jusqu'au jour de l'ouverture au public.

**Pouvez-vous nous parler des étapes du montage de l'exposition, des coulisses ? Avez-vous des anecdotes ?**

Le montage est le moment le plus intense. On bloque la période au préalable pour s'y consacrer pleinement. C'est indispensable car l'équipe doit être accompagnée à 100 %. Pouvoir résoudre tous les problèmes qui se posent rapidement et ne pas prendre de retard sur le planning prévu : être présente pour l'accrochage complexe d'un tableau, trouver l'outil manquant, assurer la personne juchée sur une échelle, rédiger les textes manquants, faire les constats d'état des œuvres prêtées avant de les convoier, prévenir les gestes malencontreux qui pourraient endommager une œuvre, faire le planning de la journée suivante, remonter le moral des collègues inquiets de voir l'échéance approcher et la somme de travail restante. Finir au milieu de la nuit les derniers réglages et, enfin ouvrir au public, partager le fruit de plus d'une année de travail avec lui. Se féliciter, se remercier, se réjouir avec l'équipe embarquée dans cette aventure. L'effervescence du montage d'une exposition est un moment de bonheur aussi grand que la fatigue qu'il procure.

**Alors que l'exposition a ouvert 19 jours avant la fermeture des musées pour raison sanitaire, comment avez-vous réussi à la valoriser ?**

Sur le coup c'est la stupéfaction et l'abattement, le sentiment d'avoir énormément travaillé pour si peu de profit. Puis il y a eu l'espoir déçu de rouvrir le 15 décembre 2020, la frustration de voir le grand nombre de visiteurs sur le sentier de découverte durant les vacances de Noël et leur interdire le musée. Quelle injustice pour les lieux de culture !



(© PNRC)

Alors nous avons invité les collègues du Parc, ceux d'autres musées ou partenaires culturels à visiter l'exposition par petits groupes de cinq personnes dans le respect des règles sanitaires. Nous avons envoyé des signes de vie virtuels sur les réseaux sociaux, enregistré des vidéos, des visites audioguidées. Nous avons assuré une présence quotidienne pour répondre au téléphone, veillé sur les œuvres, sur le lieu et avons attendu résignés l'annonce d'une réouverture des lieux culturels « au printemps ». Le 19 mai, il ne restait plus qu'un mois avant le 20 juin, date prévue pour la fermeture de l'exposition. Alors la décision de la prolonger jusqu'au 31 décembre 2021 s'est imposée pour que le public puisse en profiter six mois de plus.

## BIBLIOGRAPHIE

*Histoire naturelle des embouchures du Rhône*, Giraud Soulavie, 1784.

*La Provence Louée*, Pierre Quiqueran de Beaujeu, 1550.

*Mirèio (Mireille)*, Frédéric Mistral, 1859.

*La Bèstio dóu Vacarés (La Bête du Vaccarès)*, Joseph d'Arbaud, 1926.

*La Camargue, un élément de développement économique régional*, Étude de Guy Morel, 1968, Coll. MdC.

*La Camargue parc naturel régional*, Jean Travers, Coupure du journal « Le Provençal », 1970, Coll. MdC.

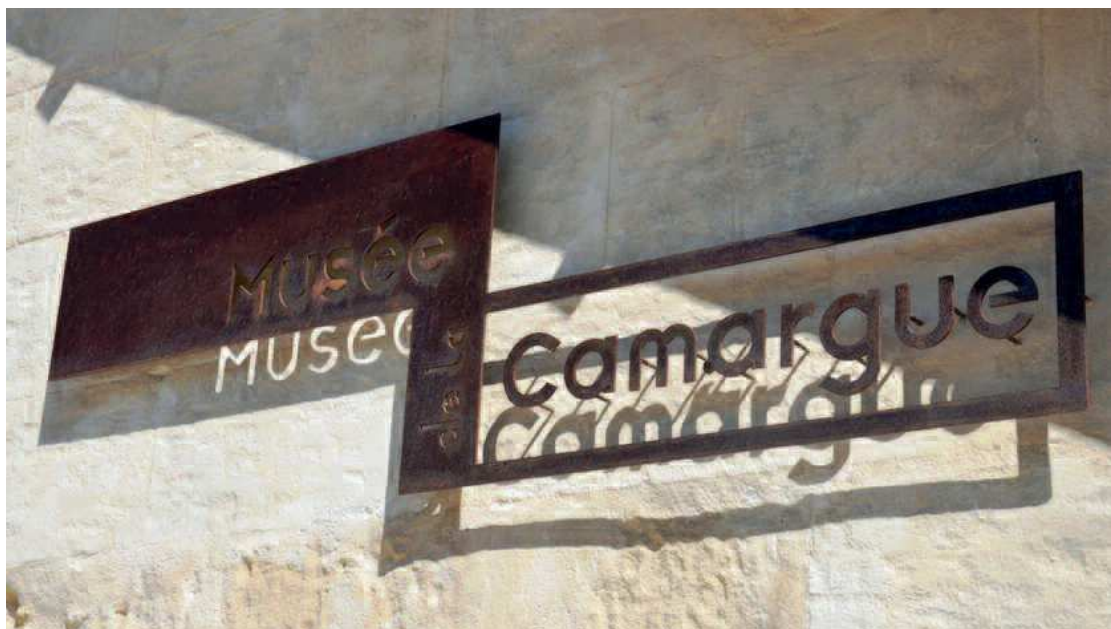
*Les Camarguais veulent que la Camargue reste vivante et mystérieuse*, Jean Travers et le préfet Cousin, Coupure du journal « Le Provençal », 1967, Coll. MdC.

*Revue d'Arles*, Octobre 1941, Coll. MdC.

*Delta. Ici la terre naît et renaît sans cesse*, Revue de la Compagnie nationale du Rhône, 1965, Coll. MdC.

*Camargue*, André Montagard, Recueil de poèmes illustrés par A. Vidal-Quadras, 1953, Coll. MdC.

*Delta*, Raymond Galle, 2009, Galerie 200 RD 10.



(© M.Mercier-PNRC)

## INFORMATIONS PRATIQUES

Le Musée de la Camargue vous accueille dans le respect des mesures sanitaires en vigueur.

### **Horaires d'ouverture :**

Jours et horaires d'ouverture consultables sur le site :  
[www.museedelacamargue.com](http://www.museedelacamargue.com)

Sentier accessible 7j/7, 24h/24

### **Tarifs :**

Tarifs : 7 euros / 4 euros

Gratuité : - de 10 ans, - de 18 ans en visite scolaire, personnes en situation de handicap et leur accompagnateur, demandeurs d'emploi, journalistes, enseignants, membres de l'ICOM...

Gratuité le premier dimanche du mois.

Plus de tarifs sur le site du musée.

### **Musée accessible :**

Détenteur du label *Tourisme et Handicap* pour quatre types de handicaps, visuel, auditif, moteur et mental, le musée dont l'exposition est totalement accessible aux personnes à mobilité réduite, propose des équipements adaptés (casques d'écoute, bandes podotactiles, boucles magnétiques...).

### **Services :**

Traductions : provençal, anglais, italien, chinois / Jeux de piste pour enfants / Musée climatisé / Pique-nique possible (aire aménagée) / Parking accessible aux bus.

Animaux (en laisse) autorisés sur le sentier, interdits à l'intérieur du musée.

### **Librairie / Boutique :**

À l'issue de la visite du musée, pour en savoir plus sur la Camargue, la librairie du musée propose un grand choix d'ouvrages spécialisés. Et pour emporter un souvenir de votre séjour, la boutique offre un choix de produits « made in Camargue » : savons, fleur de sel, riz, textiles, bijoux et objets décoratifs.



Une vitrine de l'exposition permanente *Au fil de l'eau, au fil du temps*.  
(© Dieuzaide, coll. MdC)



### **Programmes culturel et pédagogique :**

L'équipe du musée propose des visites et des ateliers thématiques pour tous les niveaux scolaires ainsi qu'un programme culturel constitué de spectacles, projections, rencontres-débats pour offrir une approche ludique et variée de la culture camarguaise.

Plus d'informations au 04 90 97 10 82.

### **Contact :**

Musée de la Camargue  
Parc naturel régional de Camargue  
Mas du Pont de Rousty  
13200 ARLES

04 90 97 10 82

[musee@parc-camargue.fr](mailto:musee@parc-camargue.fr)

[www.museedelacamargue.com](http://www.museedelacamargue.com)

[www.facebook.com/musee.camargue/](https://www.facebook.com/musee.camargue/)

[www.instagram.com/museedelacamargue](https://www.instagram.com/museedelacamargue)

[www.parc-camargue.fr](http://www.parc-camargue.fr)

GPS : lat. 43.6238067 – long. 4.5287493



*(© Estelle-Rouquette-PNRC)*



Supplément au n° 186 du bulletin des A.V.A.

## *Entre Nous*

---

« *Pople d'Arle, veici ta rèino !* » Tradition retrouvée, c'est par cette apostrophe depuis le balcon de l'hôtel de ville, que notre maire a présenté la 24<sup>e</sup> reine d'Arles, Camille HOTEMAN. Après une année de prolongation due à la pandémie, Naïs LESBROS a pu ainsi transmettre le flambeau à Camille et ses cinq demoiselles d'honneur devant une assemblée nombreuse et joyeuse d'être enfin et à nouveau réunie sur cette place historique haute en symbole.

Les AVA aussi, à l'image de l'assemblée générale qui a dû se plier à la vie virtuelle, ont adapté leur fonctionnement au numérique qui, s'il permet de garder le contact, ne facilite pas les rencontres ; et c'est notre conseil d'administration qui, pendant tout ce semestre, a subi les effets pervers d'une absence d'échanges et de rencontres à notre siège totalement clos pour les circonstances.

Heureusement depuis un mois l'effet s'est inversé et les moments de bonheur sont revenus au programme avec des événements tant espérés, attendus par tous et aujourd'hui vécus par un grand nombre. Ce fut la réouverture d'un lieu devenu magique, notre Museon Arlaten, à la fois méconnaissable dans sa nouvelle majesté et émouvant par les retrouvailles avec ses collections si bien mises en valeur à nouveau. Ce fut un grand partage d'émotions avec Dominique SERENA-ALLIER et toute l'équipe retrouvée (et soulagée) qui a œuvré pour cette résurrection, soutenue longtemps « hors les murs » par les AVA et en présence de la présidente du département dont la volonté d'agir a été déterminante. Le succès des premières visites « privées » de nos adhérents montre combien l'impatience était grande... et justifiée par le résultat !

Autre grand moment que ce 26 juin avec l'ouverture publique du Parc des Ateliers par la Fondation LUMA. Malgré les avis partagés, nul ne peut en s'y rendant nier la grandeur du geste architectural de Frank GEHRY qui, par la hardiesse rayonnante de son œuvre a fait, grâce à la générosité de madame Maja HOFFMANN, entrer véritablement Arles dans le XXI<sup>e</sup> siècle ! Je reprends volontiers à mon compte ce surnom de « Centr'Arles Park » donné sur Facebook par un internaute au parc réalisé par Bas SMETS, en référence directe à celui de New York, dont les habitants n'ont pas eux d'amphithéâtre romain ! Adhérent à cette démarche vers la modernité, les AVA n'ont pas

hésité à l'occasion des Journées du Patrimoine en 2015, à traverser aux côtés de la Fondation LUMA cette passerelle du temps entre la chapelle Saint-Honorat des Alyscamps et la tour de Frank GEHRY. Six ans après, l'emprunter aujourd'hui, c'est entrer dans un autre monde non virtuel dont les premières expositions nous dépaysent. L'expérience est inoubliable ! Et pour faire taire les sceptiques grincheux, je rappelle volontiers cette citation de « notre maître à tous », Jean-Maurice ROUQUETTE, qui déclarait, à propos de la construction des ateliers par la compagnie PLM vers les années 1848, que se réalisa alors le « plus grand massacre archéologique de tous les temps » avec la disparition de la majorité de la nécropole des Alyscamps !

\*\*

Dans le rapport moral présenté lors de l'assemblée générale 2021 et publié dans le bulletin précédent, nous avons alors fait des constats et exprimé des recommandations à propos de nos relations avec le maire et les élus dont la délégation devait nous permettre de créer des liens privilégiés. Faute est de constater que, à l'exception de monsieur le maire avec lequel de simples échanges directs nous permettent d'être en phase, ce n'est pas encore le cas avec nos deux élus, dont nous comprenons bien que leur tâche est grande et ardue tant les dossiers à instruire sont nombreux, complexes et tous « prioritaires » dans leur actualité. Les AVA ont donc dû adapter leur attente impatientes à obtenir des réponses à leurs questions devenues dès lors leur propre priorité... toute relative certes vu celles de l'action communale. La recherche d'information, soumise aux aléas de « bruits de couloir » dont nous savons qu'ils sont toujours suspects, nous crée une certaine inquiétude qui, dans ce contexte de pandémie suspendue, perturbe notre raisonnement et nos actions.

Nous en voulons pour exemple le sort du Service du Patrimoine avec lequel tout échange est devenu problématique en l'absence de toute information dont nous avons besoin pour agir. Ainsi nous avons relancé le dossier de mise en valeur de la chapelle de la Genouillade (ou l'Agenouillade pour les historiens) Après un premier contact avec les propriétaires retrouvés, il nous est indispensable de connaître la position officielle de la ville qui en assure un entretien épisodique avant de pouvoir proposer une aide de la Fondation du Patrimoine, notre partenaire, pour en assurer la restauration.

Par ailleurs une information récente « de source sûre » nous annonce que les services de la ville ont procédé, sans avertissement à quiconque, et à nous en particulier, au remblaiement semblant définitif des vestiges de l'enclos Saint-Césaire, enterrant ainsi, c'est le cas de le dire, le projet de protection et de mise en valeur du site de la cathédrale paléochrétienne, dont notre administrateur d'alors et aujourd'hui président de l'Académie, Marc HEIJMANS, avait su nous faire apprécier l'importance historique exceptionnelle et unique. Enfin, il en est de même pour le dossier de restauration du second tableau de Raspal, souvent évoquée, pour lequel nous sollicitons un simple

avis d'intérêt de la ville pour pouvoir abonder à son financement, avis non reçu ce jour ! En bref, Il est donc urgent de rétablir entre nous les moyens de communication indispensables à notre coopération même si nous nous réjouissons des actions municipales positives nombreuses et visibles dans notre cadre de vie. *Zou, boulégan !*

Outre la célébration par la ville du 40<sup>e</sup> anniversaire du classement de nos huit monuments emblématiques au patrimoine mondial par l'UNESCO fin septembre, il me revient d'attirer votre attention sur deux échéances « AVA » : les Journées européennes du Patrimoine (JEP) qui se dérouleront les 18 et 19 septembre au cours desquelles l'intervention de nos experts est appréciée d'un grand nombre d'adhérents et sympathisants ; et pour ce même public retenir la date du dimanche 14 novembre au cours de laquelle nous célébrerons ensemble les 50 ans de notre renaissance... et cela ne doit pas rester *Entre Nous* !

**Vincent RAMON**

### **DES NOUVELLES DU TOROPÔLE**

Nous vous avons informés en temps utile de la création de l'AMTA (Amis du Musée Taurin d'Arles), association loi 1901 dont les AVA ont participé à l'émergence. Son objet est d'aider à mettre en place, puis concourir à son fonctionnement, une structure (musée ou centre d'interprétation) en l'honneur du taureau du Pays d'Arles, dont il n'est plus nécessaire de rappeler l'importance pour la cité sur le plan culturel, festif et économique. L'absence d'une telle structure faisait cruellement défaut à Arles, alors que d'autres villes voisines (Nîmes, Béziers) en sont pourvues.

La précédente municipalité avait accueilli ce projet de façon très favorable et avait proposé l'implantation de ce « musée » dans l'ancien hôtel particulier Barrême de Manville, situé au 10 rond-point des Arènes. Son avantage était la proximité de l'amphithéâtre, ses inconvénients la nécessité d'importants travaux de restauration, l'exiguïté de certaines pièces et des problèmes d'accessibilité pour le public.

La nouvelle municipalité, tout autant séduite par le projet de l'AMTA, a une vision différente : celle de créer un « Toropôle » intégrant le musée au sein d'un ensemble plus large regroupant d'autres structures toutes en relation avec le taureau.

Le président et la secrétaire de l'AMTA ont été invités en mairie pour la première réunion du comité dit « scientifique » du futur Toropôle, le mercredi 12 mai dernier. Nous pouvons nous féliciter d'être intégrés dans ce comité, preuve que notre action fondatrice est reconnue. Nous avons appris avec grande satisfaction que, pendant que les groupes de travail de notre association s'investissaient depuis maintenant deux ans, les services de la mairie de leur côté avaient également travaillé et bien avancé sur le projet du Toropôle.

Ce Toropôle sera situé en tête de Camargue, route de Gimeaux. Le relatif éloignement actuel du centre ville devrait s'atténuer dans une vision futuriste d'extension d'Arles, l'aménagement envisagé des anciennes papèteries Étienne facilitant et agrémentant la jonction.

Le pôle englobera les arènes du Sonnailler (dont la couverture est éventuellement envisagée, avec infirmerie attenante), les corrals existants, les locaux des écoles taurines (tauromachies camarguaise et espagnole), des pièces annexes, salle de conférence, librairie et bibliothèque, le « musée » taurin et l'espace de restauration qui seront construits ex nihilo, ainsi que des parkings. Ceci a nécessité une étude cadastrale précisant les propriétaires des diverses parcelles impliquées.

L'implantation des structures, notamment du musée et du restaurant, est à préciser ; plusieurs plans ont déjà été réalisés et nous ont été soumis. Il faut favoriser une visibilité attractive à partir des voies de circulation de proximité (notamment du proche rond-point et de la route des Saintes-Maries).

Une première estimation financière, pour l'instant incomplète, a été établie. Le financement serait soutenu par le Conseil régional.

L'étude des travaux nécessaires va se poursuivre : voirie et réseaux, projet architectural (soumis à concours), conception muséographique, faisant appel à des « sachants » dans chacun des domaines.

La municipalité souhaiterait — outre créer cet espace culturel dédié aux tauromachies, lieu de formation et de transmission — valoriser également les activités agricoles apparentées : élevages (taureau, cheval, mouton), cultures (foin, riz, vin), etc.

Dès lors, quel va être le rôle de l'AMTA dans l'avenir immédiat ?

D'abord il s'agira, par le biais de ce comité, de collaborer avec les concepteurs et réalisateurs en mettant à leur disposition nos connaissances en matière taurine et en leur soumettant notre vision de ce centre d'interprétation.

Puis, dès lors que le souhait « qu'Arles ait un musée taurin » est en passe d'être exaucé et que l'idée du contenant se précise, il faut que nous nous attelions à imaginer et recueillir le contenu. C'est à cet objectif que nous devons consacrer nos efforts. Déjà ont pu être obtenus dons ou promesses de dons ou de prêts.

La tâche est encore longue mais devrait devenir de plus en plus passionnante avec l'avancement concret du projet.

**Robert RÉGAL**

---

**Information :** à la suite d'une grave attaque informatique subie par le site de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, l'accès en ligne à la revue *Provence historique* n'est plus possible jusqu'à la remise en état de ce site.

# SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEIL ARLES

Fondée en 1903 - Reconstituée en 1971

## Présidents d'honneur

FRÉDÉRIC MISTRAL  
ÉMILE FASSIN  
PIERRE FASSIN  
ANDRÉ VAILHEN-REMACLE  
RENÉ VENTURE  
HENRI CÉRÉSOLA

## Anciens présidents

AUGUSTE VÉRAN 1901-1903  
AUGUSTE LIEUTAUD 1903-1923  
JEAN LANDRIOT 1971-1974  
RENÉ VENTURE 1974-1987  
THÉRÈSE GUIRAUD 1987-1990  
HENRI CÉRÉSOLA 1990-2011

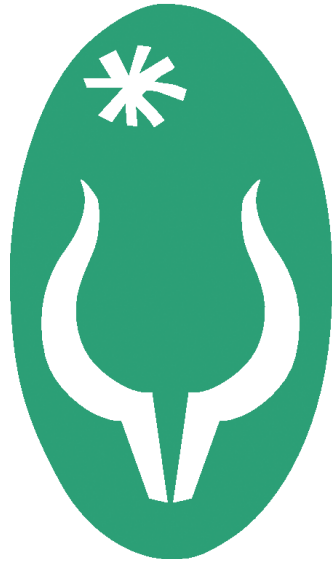
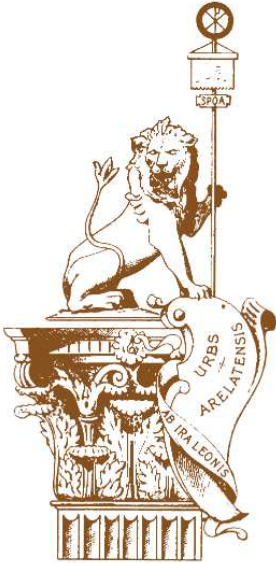
## COMITÉ D'HONNEUR

Guy BONNET - Louis BOREL - Jean-Paul CAPITANI  
Patrick de CAROLIS - Christian MOURISARD  
Pierre DOUTRELEAU - René GARAGNON  
Jean-Claude GOLVIN - Christian LACROIX  
Henri LAURENT - Claude MAURON  
Roger MERLIN - Vera MICHALSKI-HOFFMANN  
Françoise NYSSSEN - Erik ORSENNA - La Reine d'Arles  
Michèle RICARD - Odyle RIO - Dominique SÉRÉNA-ALLIER  
Claude SINTÈS - Henri VEZOLLES

## MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Président** : Vincent RAMON  
**Vice-présidents** : Remi VENTURE, Pierre VELLY  
**Secrétaire** : Annie DENIS  
**Trésorier** : Jean-Marie LOPEZ  
**Trésorière adjointe** : Françoise PONSDASSERRE

A. ARNOULT, M. BAUDAT, M.J. BOUCHE,  
A. BROCHUT, J.F. CHAUVET,  
G. FRUSTIÉ, J.P. GILLES, J. GONDAT, Ch. GONZALEZ,  
P. MILHAU, Ch. PAUL, J. PITON, R. RÉGAL.



Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 2021  
Directeur de la publication : V. RAMON  
ISSN 0988 - 9531

Création - Impression  
CDI Imprimerie - Valence

